

Bretagne

magazine

N°134 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2023

PRIX EN BAISSÉ
~~6,90 €~~
5,95 €

Lannion

au fil des rues

Balade en ville, portraits, bonnes adresses et randos : un dossier de 26 pages



L 11745 - 134 - F: 5,95 € - RD



PBRN0134B



VIVE L'AUTOMNE !
Forêts, expos, oiseaux...
Nos 60 idées hors-saison

ÎLES DE GLÉNAN
Une oasis de biodiversité
marine à mieux protéger

MARAIS DE BRIÈRE
La transhumance
des moutons sur une île



Lannion AU FIL DES RUES

Une déambulation dans la ville historique du Trégor à la rencontre de son riche patrimoine et de ses habitants. Surprises architecturales, pôles artistiques dynamiques, marché réputé... Il fait bon vivre dans les rues pavées lannionnaises et le long du Léguer.

TEXTE : KARINE POULARD • PHOTOS : SIMON COHEN



Les maisons en pierre de la venelle des Trois-Avocats appartenait à de riches hommes de loi.

À

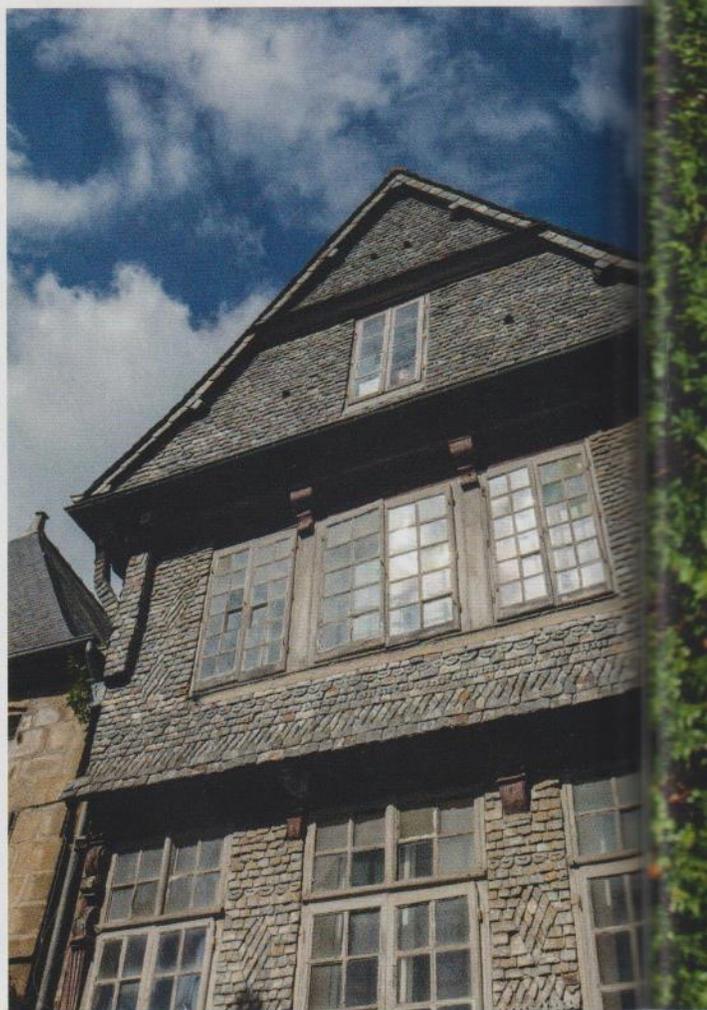
Lannion, le pont Sainte-Anne, qui relie les deux rives du Léguer, offre parfois un bien singulier spectacle. Lorsque de fortes pluies se conjuguent aux grandes marées, il n'est pas rare que la rivière sorte de son lit et vienne lécher le quai de l'Aiguillon. Si

les belles mosaïques d'Odorico de la pharmacie voisine sont lavées, malgré elles, à grandes eaux, bien des automobilistes malchanceux y ont aussi noyé leur moteur ! N'est-ce pas là une manière bien singulière pour le fleuve de rappeler aux plus jeunes la place centrale qu'il occupa autrefois ?

Édifiée au 11^e siècle sur la rive droite du Léguer, à six kilomètres seulement de la mer, Lannion a longtemps vécu au rythme des marées. Niché entre deux collines, né entre deux ruisseaux, ce port de fond d'estuaire dont il ne reste aujourd'hui nulle trace, à l'image de son château primitif, a été la plaque tournante d'un important trafic commercial. Au fil des siècles, il a vu passer un ballet de nefes et de caravelles, de chasse-marées et de flambards, de sloops et de gabares, de dundees, de goélettes, de bricks et de trois-mâts, de vapeurs, de cargos et de sabliers venus de toute l'Europe.

VIEILLES PIERRES ET TECHNOLOGIE

« Le Léguer est à l'origine de la création de Lannion. Jusqu'au 19^e siècle, on débarquait du poisson, du sable et du goémon pour amender les terres, mais aussi du bois, de la houille de Grande-Bretagne et des graines de lin de la mer du Nord », avance Marie-Louise Le Dissez, membre de l'Arssat, l'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor. Le trafic fluvial s'est ensuite réduit avec l'arrivée du chemin de fer dans les années 1880. Dans le même temps, les bateaux, de plus en plus gros, négociaient avec difficulté les méandres du Léguer. Devenu inutile, le port d'échouage, aménagé dans l'anse de Viarmes, est comblé en 1965 pour donner naissance à... un parking, plus dans l'air du temps. Dix ans plus tard, »



1
2

1 Marie-Louise Le Dissez, spécialiste du patrimoine et de l'histoire de Lannion.

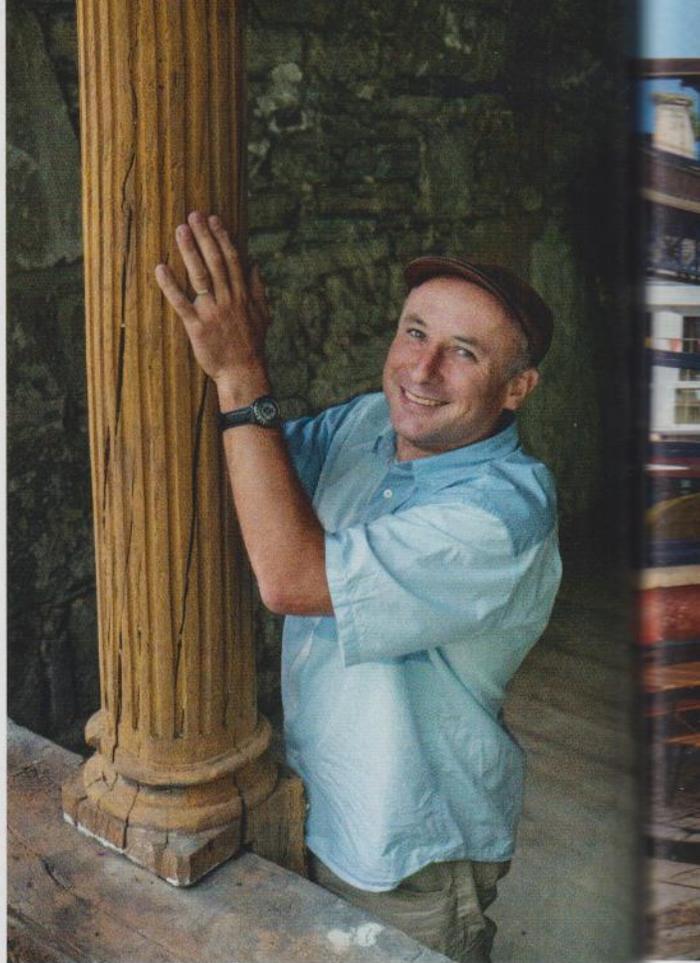
2 Cet immeuble de la rue Le Taillandier fait partie des monuments historiques de la ville.

3 L'ancien couvent des Augustines abrite un espace culturel et d'agréables jardins.



» la page maritime se tourne définitivement avec la construction d'un troisième pont à quelques mètres du pont Sainte-Anne. Qu'importe, à cette date, Lannion a déjà fait sa révolution. Et quelle révolution ! En 1960, la délocalisation du Centre national d'études des télécommunications (Cnet) à l'initiative du visionnaire sénateur-maire, Pierre Marzin (1905-1994), bouscule le train-train et la géographie de la vieille cité trégoroise.

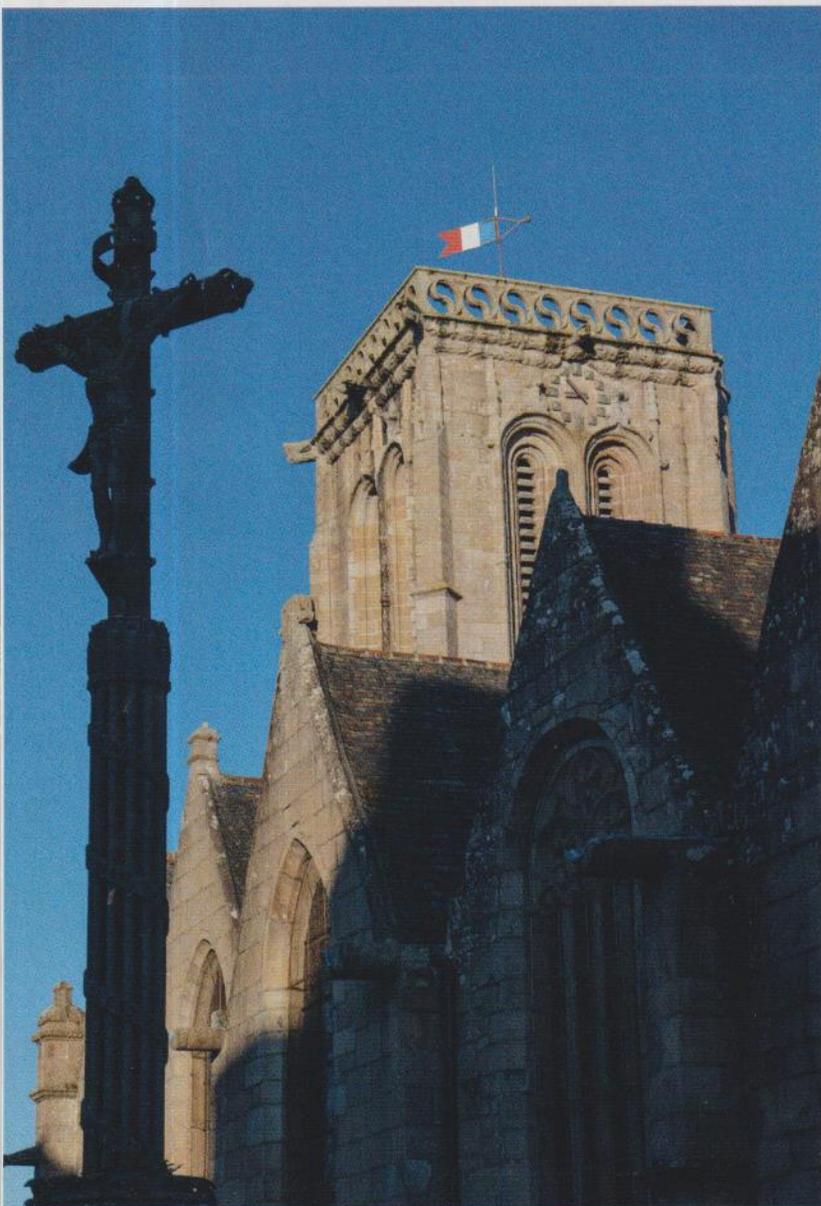
« À cette époque, Lannion est une ville minuscule dont les limites correspondent au centre historique. Il a donc fallu trouver des terrains pour accueillir le Cnet et les entreprises installées dans son sillage, et loger les populations nouvelles », ajoute la guide de l'Arssat, elle-même retraitée de chez Alcatel. En 1961, la fusion avec les quatre communes voisines de Buhulien, Loguivy-lès-Lannion, Serval et



Brélévenez donne naissance au Grand Lannion. Et depuis soixante ans, la principale ville du Trégor mêle ardoises, vieilles pierres et belle patine avec la technologie la plus en pointe en matière de télécommunications. Malgré les crises, le pôle emploi de la région a toujours su rebondir !

MANOIRS, CLOÎTRES ET COUVENTS

Lannion aimerait à présent se réconcilier avec son fleuve et faire revivre ses rives. L'immense parking près des quais partage désormais (un peu) l'espace avec quelques plantations et une esplanade piétonnière, en attendant mieux... À ce titre, le quai planté offre un magnifique point de vue sur l'impressionnant espace Sainte-Anne, rive gauche, qui fut, un temps, l'ancien couvent des Augustines. Bâti au 17^e siècle, l'édifice en granit agrémenté d'un paisible jardin clos a connu plusieurs vies. Couvent et monastère, pensionnat de jeunes filles, hôpital... Il est aujourd'hui le siège d'un vaste pôle culturel et citoyen où se niche, notamment, la médiathèque. Du beau patrimoine, Lannion, récemment labellisé Ville et Pays d'art et d'histoire, n'en manque pas ! La présence de notables, hommes de loi et commerçants, mais aussi de quatre congrégations





religieuses, lui a offert une ribambelle de manoirs, d'hôtels particuliers, de cloîtres et de couvents. Un patrimoine qui profite désormais aux habitants. « Ces dernières années, la municipalité a en effet racheté et rénové plusieurs bâtiments et leur a offert une nouvelle vie, souvent culturelle », précise Marie-Louise. À l'instar du couvent des Augustines, la ravissante chapelle des Ursulines est devenue un lieu d'exposition, et l'ancien tribunal d'instance abrite, depuis peu, l'école de musique.

PÉPITES ARCHITECTURALES

En laissant les quais derrière nous, nous ne tardons pas à remarquer les nombreux échafaudages et voiles de protection s'agrippant aux maisons. Dans le but de préserver son patrimoine fragilisé, la municipalité, qui a recensé plus de 225 immeubles dégradés dont près de 80 prioritaires, incite, voire oblige les propriétaires à engager des travaux de rénovation et de ravalement.

Cette campagne s'intègre dans un ambitieux projet de revitalisation du centre historique, baptisé Lannion 2030. S'il n'en est encore qu'à ses prémices, il est d'une telle ampleur qu'il devrait métamorphoser la cité du Trégor ces prochaines années.

- 1 L'église Saint-Jean-du-Baly est enchâssée dans les ruelles de la ville depuis le 16^e siècle.
- 2 Jérôme Froger a lancé la rénovation de neuf immeubles du 17^e siècle à Lannion.
- 3 Les halles de Lannion, de style Baltard, sur la petite place du Miroir.

UN GROS PROJET DE RÉNOVATION DU CENTRE HISTORIQUE ET DE SES REMARQUABLES MAISONS À COLOMBAGES EST À L'ŒUVRE.

La rue Émile-Le-Taillandier est d'ailleurs le théâtre d'une rénovation de fond en comble à hauteur du numéro 7. Depuis longtemps mal en point, la maison à pans de bois du 17^e siècle se repère à ses barrières de chantier qui débordent sur le trottoir et aux voix se mêlant aux bruits de perceuse et de coups de marteau. Provisoirement ouverte aux quatre vents, elle abrita, un temps, un hôtel se vantant de servir 500 couverts. Son nouveau destin, en 2024, sera d'accueillir un commerce au rez-de-chaussée et six appartements. Voisine de deux immeubles classés, la maison, inscrite à l'inventaire des monuments historiques, se distingue par une grande façade à vitrine (des fenêtres en saillie par rapport au bâti) datant des années 1670. Cette coquette architect- »



1 2
3

1 Les jardins du couvent des Ursulines sont d'agréables lieux de promenade en ville.

2 La façade bleu et ocre du Flambard, un bar emblématique de la vieille ville.

3 Nicole Moisan, patronne du Flambard, bistrot de quartier à l'ambiance bohème.

» turale, rare à Lannion, se retrouve plus fréquemment au Pays de Galles et dans les cités portuaires plus importantes comme Morlaix et Saint-Malo. À l'intérieur, des colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, typiques de la Renaissance, font également le bonheur de Jérôme et Peiyan Froger, les nouveaux propriétaires de la bâtisse.

LA RENAISSANCE BRETONNE

Malgré la découverte fortuite de poutres pourries et autres désagréments, le couple reste zen face aux inévitables surprises qu'offrent ces bâtisses historiques. L'habitude, peut-être... Tombés dans la passion des vieilles pierres et de l'histoire locale, ils ont en effet lancé la rénovation de neuf immeubles du 17^e siècle à Lannion ! « On est en plein dans la Renaissance bretonne avec des influences médiévales et des éléments rappelant l'Italie, cela donne des bâtiments uniques », explique Jérôme. Après onze années passées à Canton, en Chine, le couple

a décidé il y a cinq ans de s'installer dans la belle cité du Trégor, qui cochoit alors tous leurs critères. Ils habitent désormais dans un manoir en pierre de l'hyper-centre rénové par leurs soins.

« Je suis originaire de Perros-Guirec mais je ne me voyais pas y vivre. J'ai alors pris une carte et j'ai entouré les villes de taille moyenne situées à dix kilomètres de la mer et proches d'une gare pour pouvoir se rendre facilement à Paris. » À l'époque, ce choix surprend un peu leur entourage. « Ça, c'était avant le Covid, car aujourd'hui tout le monde veut venir et il est très difficile de s'y loger ! » En 2023, l'association des Villes et villages où il fait bon vivre a même classé Lannion à la première place des Côtes-d'Armor et à la 17^e place en France. Une évidence pour Jérôme. « Tout est à moins de cinq minutes à pied, y compris la gare : on ne prend la voiture que pour aller à la plage. » Avec 20 000 habitants dont 2 000 seulement résident dans l'hyper-centre, elle offre aussi un cadre de vie propice aux rencontres. « Il règne une ambiance de village très dynamique. Tout le monde se connaît, ici. Il y a plein d'associations et on peut y pratiquer beaucoup d'activités culturelles et sportives, notamment sur le Léguer »,



souligne l'entrepreneur, lui-même kayakiste à ses heures. Certains du potentiel de leur ville d'adoption, Jérôme et Peiyan Froger ne devraient pas cesser de sitôt la passionnante aventure de la rénovation. Il y a encore tant de choses à faire !

UN JOYEUX BISTROT-BOHÈME

Un peu plus haut, la petite place du Miroir, cœur des halles de style Baltard, mène à l'hôtel de ville et à l'église Saint-Jean-du-Baly, silhouette austère, tout en granit et tour carrée. Enchâssée dans les ruelles de la vieille ville depuis la première moitié du 16^e siècle, l'église est considérée comme son monument le plus ancien. Plutôt incongru sur un édifice religieux, un drapeau français flotte à son sommet depuis 1830. « C'est le signe de l'attachement de la ville à la Seconde République, ajoute Marie-Louise Le Dissez. Mais jusqu'en 1760, l'église était coiffée d'une flèche de bois, de plomb et d'ardoises. » Trop lourde, elle pencha très tôt sous son poids et fut donc descendue *ad vita æternam*. Quelques mètres plus loin, dans la ravissante venelle des Trois-Avocats, la patine des belles maisons en pierre appartenant

« IL RÈGNE UNE AMBIANCE DE VILLAGE TRÈS DYNAMIQUE. TOUT LE MONDE SE CONNAÎT ET IL Y A PLEIN D'ASSOCIATIONS, D'ACTIVITÉS. »

autrefois à de riches hommes de loi s'accorde à merveille avec les délicates plantations installées sur place par Nicole Moisan.

Originaire de Saint-Brieuc, la patronne du bistrot le Flambard a choisi de faire sa vie à Lannion à la fin des années 1970 en ouvrant la première pizzeria de la ville. Elle est aujourd'hui à la tête de trois établissements où elle distribue les cafés et les petits plats autant que les sourires. « J'aime faire le lien avec les gens et créer des relations avant même de vendre de la boisson. Et puis, j'ai toute mon histoire ici et je connais la plupart de mes clients. J'ai servi les grands-parents et je sers aujourd'hui les parents et les petits-enfants. » Après sept mois de travaux, son Flambard, flambant neuf, a lui aussi fait sauter le crépi pour retrouver son éclat et ses pans de bois d'origine peints en bleu. Mais à l'intérieur, pas de chichis ! Dans ce bistrot de quartier à l'ambiance bohème, un méli-mélo de couleurs donne le ton. Il y a cinq ans, l'hyperactive commerçante a mis une nouvelle corde à son arc en achetant un ancien res- »





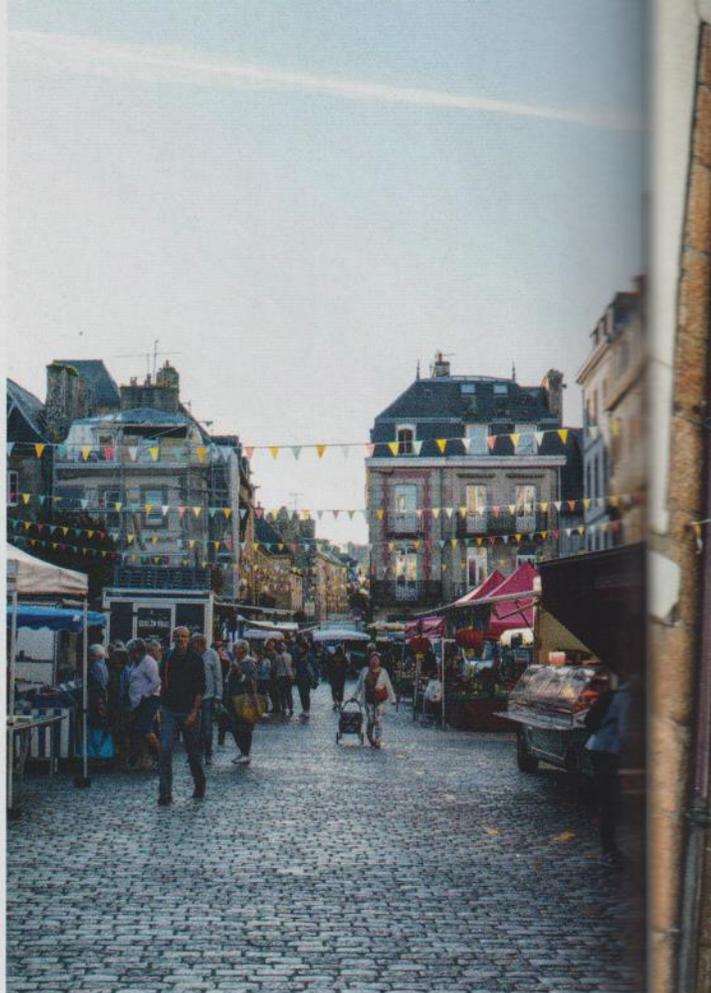


Le quai d'Aiguillon offre un beau point de vue sur la rive gauche du Léguer et l'espace Sainte-Anne.

» taurant pour en faire un lieu d'exposition vivant et ouvert à tous. « J'ai trouvé dommage de laisser cet espace sans vie. Je l'ai transformé en galerie que je loue en échange du paiement de l'électricité, et c'est tout. Les expositions changent tous les mois et ça plaît ! », constate la commerçante.

LA PLACE AUX TROIS GRÂCES

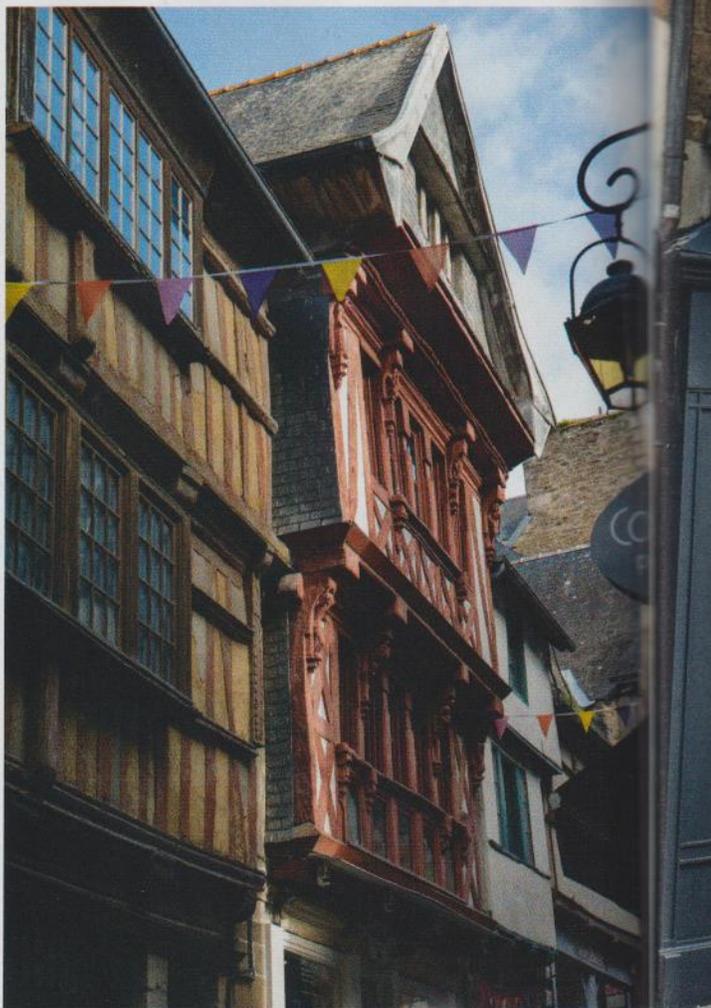
Sous un ciel lumineux, on se pose avec plaisir sur sa terrasse ouverte sur l'esplanade la plus célèbre de la ville : la place du Général-Leclerc, rebaptisée unanimement place du Centre par les Lannionnais. On y apprécie ses généreuses proportions et l'harmonie de son architecture, mais aussi les rénovations en cours dont celle de l'imposant immeuble Art déco de l'ancienne banque du CMB. Remodelée et aérée au 19^e siècle avec la démolition des halles, de quelques immeubles et de l'Auditoire, la place du Centre y perd au passage sa configuration moyenâgeuse. Jusqu'au Second Empire, elle est le centre commercial, administratif et politique de la cité et l'est encore, d'une certaine manière, avec la présence de l'hôtel de ville et de nombreux com-



LA PLACE DU CENTRE EST CONNUE POUR SES « TROIS GRÂCES », DE PHOTOGÉNIQUES MAISONS À PANS DE BOIS DU 17^E SIÈCLE.

merces. Elle est aussi le point de passage obligé pour découvrir le vieux Lannion. Bordée de très belles demeures en pierre, à pans de bois ou d'ardoises, elle est notamment connue pour ses « trois grâces » : trois maisons du 17^e siècle parmi les plus photographiées de la ville ! « On peut remarquer le travail très fin exécuté sur les sablières et les boiseries. Mais contrairement à Morlaix, ici, aucune figure religieuse n'est représentée sur les façades », précise Marie-Louise Le Dissez.

Largement détruite par les guerres de la Ligue et son gigantesque incendie à la fin du 16^e siècle, Lannion ne compte plus que quelques édifices antérieurs, ici et là. « Les maisons ont été reconstruites à pans de bois puis en pierre pour éviter la propagation »



1
2
3

1 Le marché, rendez-vous incontournable des Lannionnais, se tient chaque jeudi.

2 La sombre et pentue ruelle des Chapeliers abrite de magnifiques maisons à colombages.

3 Les façades des « trois grâces », place du Centre, présentent de belles sablières.





1 2
3

1 Derrière l'école de musique de Lannion se cache un étonnant petit jardin secret.

2 Lilian Froger, directeur de l'Imagerie, un centre d'art dédié à la photographie.

3 Le stade d'eau vive pour le kayak, installé en plein centre-ville, fait partie du paysage.

DERRIÈRE L'ÉCOLE DE MUSIQUE SE NICHE UN JARDIN GÉNÉREUSEMENT PLANTÉ DE RHUBARBE GÉANTE ET D'EUCALYPTUS.

« des incendies », ajoute notre guide. Le jeudi, l'effervescence liée au plus grand marché du département monte également des terrasses des bistros. L'été, il investit la ville entière, du quai de l'Aiguillon jusqu'à la place du Marchallac'h où se tenait autrefois la foire aux bestiaux. On vient de loin pour flâner entre ses étalages d'alléchantes gourmandises, de quincaillerie et de textile ! Marion Le Goualher, la cofondatrice d'Endro cosmétiques, y avait elle-même ses petites habitudes.

C'est en effet sur les marchés de Lannion, de Trégastel ou encore de Paimpol, que la Lannionnaise fit connaître ses produits de beauté écologiques en petits bocal de verre. « Avec Boris, mon compagnon, on produisait l'après-midi et le matin, on fai-

sait les marchés », se souvient Marion. Quatre ans plus tard, le couple emploie une soixantaine de personnes ! Installée un temps à Bordeaux, la jeune femme, architecte de formation, a fait le choix d'un retour aux sources sans aucun regret. « Il y a un très bon esprit de solidarité sur le territoire et nous sommes bien soutenus. » Cette traileuse accomplit également tout le loisir d'y pratiquer son sport favori. Elle s'est notamment prise au jeu de la Corrida, une course à pied printanière pimentée par les généreux dénivelés de la ville, bâtie sur trois niveaux.

LA MAISON DE L'APOTHIKAIRE

Dans la ruelle pentue et un peu sombre des Chapeliers qui relie la place du Centre à celle du Marchallac'h, la maison dite de l'apothicaire se distingue par ses personnages aux positions singulières. « Ils sont censés évoquer les différents maux dont chacun peut souffrir », sourit Marie-Louise.

À se perdre ensuite dans ce dédale de ruelles et de venelles pavées, là où le bois côtoie le schiste et le granit, nous découvrons des porches très travaillés, des colonnades de style grec, de lourdes portes en bois sculptées, un escalier à vis... Une incursion dans la rue de la Compagnie-Roger-Barbé nous



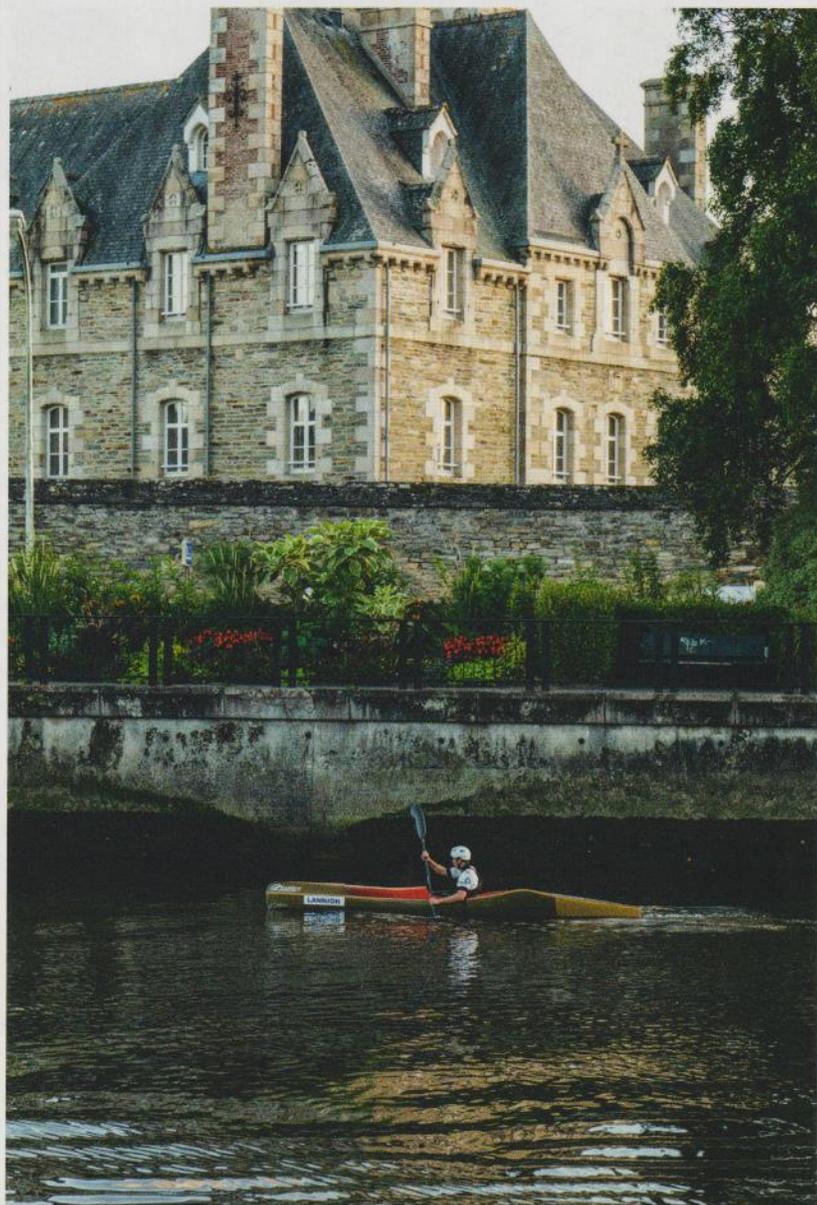
explique Lilian Froger, arrivé il y a deux ans pour en prendre la direction. C'est d'ailleurs par une exposition de l'Imagerie que ce docteur en histoire de l'art contemporain et spécialiste de la photographie japonaise a lui-même découvert Lannion.

« Il y a ici quelque chose de paisible et à la fois de très vivant par rapport à des villes de taille comparable. C'est une chance, elle n'a pas été transformée par le tourisme ! Elle a aussi la volonté, depuis longtemps, d'être autonome sur le plan culturel et dispose d'équipements très beaux et très grands par rapport à sa taille. » Le centre d'art qui met à l'honneur des jeunes photographes de la région en leur offrant sa vitrine, a récemment fait parler de lui en exposant « Maisons endormies », de Maxime Voidy. Depuis 2018, l'artiste rennais mène un travail sur les »

permet d'admirer une pimpante maison de plus de quatre siècles. Une rénovation dans les règles de l'art et l'intuition des artisans lui ont permis de retrouver ses pans de bois, ses boiseries sculptées du 16^e siècle et ses couleurs d'origine longtemps dissimulés sous un vilain enduit.

LE MONDE EN PHOTOS

Changement d'ambiance à L'Imagerie où le minimaliste est de rigueur. Ses 450 m² d'exposition, immaculés du sol au plafond, tranchent avec le reste de la ville d'inspiration médiévale ! Cette institution lannionnaise de 40 ans d'âge, créée par un petit groupe de photographes amateurs fréquentant le festival d'Arles, alterne entre expositions collectives et thématiques et expositions monographiques d'artistes français et étrangers. Reconnu pour sa programmation internationale, le centre d'art fait partie des lieux pionniers dans le milieu de la photographie et compte sur un public dépassant le monde des amateurs. « Notre volonté est de donner accès à des œuvres moins visibles, de faire en sorte que l'Imagerie soit un lieu de vie et d'échanges et que les gens reviennent. Notre situation en centre-ville nous permet aussi d'être un lieu de passage »,



» communes littorales comptant plus de 50 % de fermeture l'hiver en photographiant les résidences aux volets clos. Sur la Côte de Granit rose, sa démarche a fait quelques vagues... « La lecture des images n'est pas toujours accessible. C'est en effet plus facile de parler d'une peinture, même abstraite, que d'une photographie. Pour aider à la compréhension, nous invitons régulièrement des scientifiques ou des historiens d'art pour qu'ils apportent leur éclairage. » En 2025, le jeune directeur aura la responsabilité d'assurer le déménagement de l'Imagerie, quelques mètres plus loin, à l'hôtel de Tonquédec. Une fois rénovée et agrandie, cette belle bâtisse deviendra l'écrin de plus amples ambitions.

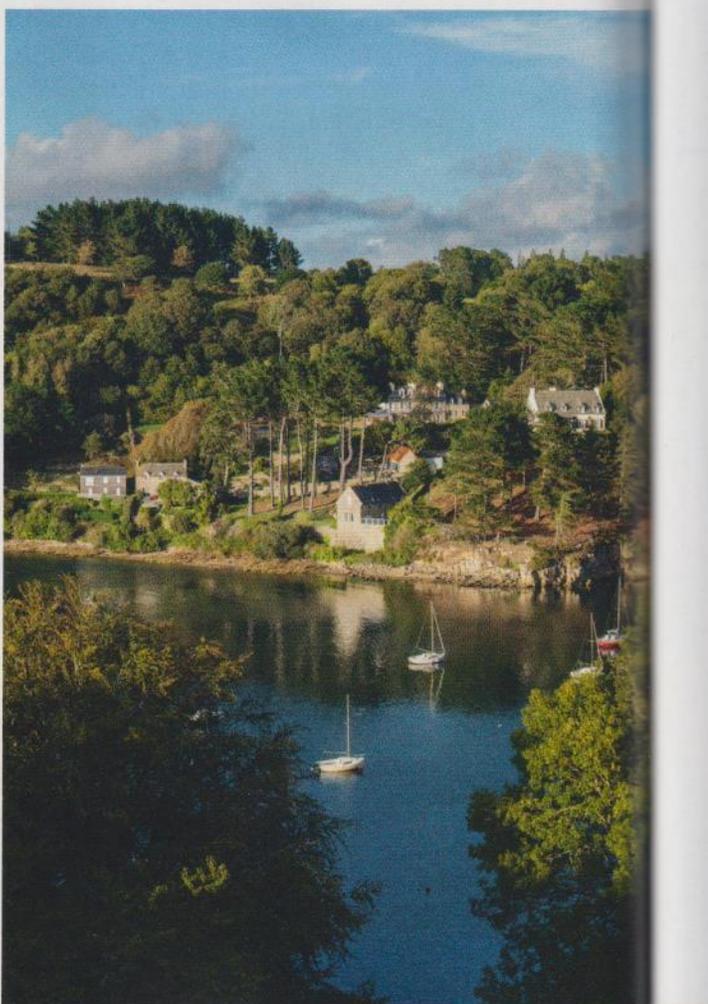
Après une visite trop rapide, faute de temps, à la chapelle des Ursulines, nous partons en quête du petit jardin secret, situé derrière l'école de musique, que nous a vanté Lilian. Mais il nous faudra nous perdre encore et encore dans un mouchoir de poche (maudit soit ce - non - sens de l'orientation !) avant de tomber dessus... par hasard. Baptisé Yvon Le Men, du nom du poète local, il se présente comme un véritable havre de paix généreusement planté

EN LONGEANT LE LÉGUER, UN AGRÉABLE CHEMIN DE HALAGE MÈNE À PORZ NÉVEZ, UN TRANQUILLE PETIT PORT D'ÉCHOUAGE.

de rhubarbe géante, d'eucalyptus et d'un chêne vert de toute beauté. En contrebas, le stade d'eau vive aménagé il y a 30 ans sur le Léguer assure toujours le spectacle. Lorsque les kayakistes se produisent sur ce couloir qui recrée toutes les secousses d'une rivière agitée, la vie s'arrête sur les quais. Lannion montre ici aussi son visage le plus innovant. Adapté aux débutants comme aux sportifs de niveau international, le stade, unique au monde, fonctionne avec les marées et des obstacles mobiles qui permettent de varier sans cesse le parcours et ses difficultés.

UNE POÉTIQUE ÉGLISE PERCHÉE

Carte en main cette fois, nous prenons la direction de Brélévenez, le « mont joie », et de son église perchée. Sa construction commencée à la fin du 12^e siècle par des moines-soldats, Templiers ou Trinitaires (le débat n'est pas tranché), s'est poursuivie jusqu'au 17^e siècle. En partie romane, l'église était aussi à l'origine fortifiée. « On y accède par un escalier de 142 marches. Je fais confiance à celui qui les





a comptées, je ne l'ai jamais fait moi-même », nous a prévenus un peu plus tôt Marie-Louise. Au pied des marches, l'ancien quartier des lavandières, paisible et lumineux, a su préserver son patrimoine de modestes et coquettes maisons de schiste. Au printemps, une végétation sauvage fleurit spontanément entre les marches et poétise l'escalier. Si son ascension impose un peu d'effort (il y a bien 142 marches, nous les avons comptées !), il invite aussi à prendre son temps pour admirer les jolies bâtisses, édifiées aux 18^e et 19^e siècles bordant son flanc gauche. Ce paysage de carte postale prend parfois le visage d'un chemin de croix. De nombreux sportifs se défient en effet à le monter et à le descendre en courant, chrono en main. Du sommet, Lannion dévoile un visage un peu confus de toitures, d'ardoises, de pignons et de cheminées d'où se détache la haute tour carrée de Saint-Jean-du-Baly.

LE PARFUM DU LARGE

Derrière l'église, fermée le jour de notre visite, les ruelles de Brélévenez nous poussent à poursuivre la balade jusqu'à la bucolique vallée du Stanco, du nom du ruisseau qui marquait naguère la frontière

- | | | | | |
|-------------------|----------|--|--|--|
| <p>1</p> <p>2</p> | <p>3</p> | <p>1 Un escalier de 142 marches mène à la ravissante église perchée de Brélévenez.</p> | <p>2 Le site naturel du Yaudet, à l'embouchure du Léguer, est un coin prisé des marcheurs.</p> | <p>3 Beg-Hent est un petit port de plaisance où le Léguer s'apprête à se jeter dans la baie.</p> |
|-------------------|----------|--|--|--|

naturelle entre les deux communes. D'ici, il est possible de rejoindre la voie verte et de longer en partie l'ancienne voie de chemin de fer pour rejoindre Perros-Guirec et la Côte de Granit rose. Mais c'est entre ombres et lumières, en suivant le chemin de halage qui épouse les méandres du fleuve que nous sentirons le parfum du large.

Bordé d'une végétation dense, ce lieu de promenade paisible et plébiscité par les riverains séduit par ses paysages changeants renouvelés à chaque marée. Le chemin s'arrête net à Pors Nevez, tranquille petit havre d'échouage, mais il est possible de rejoindre celui de Beg Hent, littéralement le bout de la route, en empruntant une piste chaotique plutôt raide et ombragée. C'est le bout du chemin pour le Léguer qui s'élargit une dernière fois avant de se jeter dans la baie de Lannion. C'est ici aussi, au creux de ce site ô combien charmant, que nous terminons notre balade. Demain, nous aurons bien mérité de poser notre serviette sur la plage de Goas Lagorn. ●